



# Le rire pour guérir !

Depuis plus de 30 ans, Le Rire Médecin a pour mission de redonner aux enfants hospitalisés le pouvoir de jouer et de rire, afin de les aider à affronter la maladie. Présente dans plus de 70 services pédiatriques, l'association compte plus de 130 clowns professionnels qui offrent chaque année près de 90 000 spectacles personnalisés aux enfants, à leur famille et aux soignants.

► Interview de **Caroline Simonds**, fondatrice de l'association Le Rire Médecin



**Comment est née votre association, qu'est-ce qui vous a motivé à la fonder ?**

**Caroline Simonds :** Mes 20 années d'expérience dans l'improvisation et le cirque de rue, et ma forte empathie, m'ont poussées à fonder cette association. Mais tout a commencé en 1987, lorsque j'ai été sollicitée pour intervenir à

New York, dans une unité pédiatrique qui prenait en charge des enfants atteints de cancer. Ma mission consistait à animer leurs chambres, et j'ai été surprise par la facilité avec laquelle j'ai pu établir un lien sincère avec eux. J'ai chanté, dansé et ri avec les enfants et leurs parents. Cette expérience m'a profondément émue, car j'ai réalisé à quel point il était crucial que les enfants malades puissent avoir accès au rire. Quelque temps plus tard, j'ai rejoint une association qui organisait de telles rencontres. J'ai alors pris conscience qu'il y avait beaucoup de choses à apprendre : comment aborder un enfant dans le coma ? Comment approcher un enfant victime de maltraitance, atteint du cancer ou en

fin de vie ? Comment soutenir une mère qui vient de perdre son enfant ? Durant les trois premières années, j'ai acquis ces compétences au sein d'un immense hôpital où j'étais affiliée et qui accueillait une population très diversifiée. Avec ma partenaire de l'époque, nous avons appris à fournir des soins complémentaires et nous nous sommes auto-formées, car nous ne connaissions rien au fonctionnement d'un hôpital.

J'ai ensuite décidé de développer mon projet d'association en France car j'avais déjà un lien fort avec ce pays. Avec la subvention de 5000 dollars que l'on m'a accordée, je suis venue m'installer ici et j'ai essayé de me créer un réseau. Une personne m'a alors aidé et, une semaine plus tard, elle a réussi à obtenir un financement exceptionnel du ministère de la culture et de la fondation de France de presque un million de franc ! j'étais destinée à réussir. J'ai auditionné 50 artistes en 3 mois et j'en ai embauché 4. J'ai même créé un programme de formation destiné à les préparer à travailler dans le contexte hospitalier. Pour cela, j'ai fait intervenir d'autres artistes et des professionnels issus des milieux médico-social et psychologique.

## **D'ailleurs, comment les clowns professionnels sont-ils formés pour travailler auprès des enfants malades ?**

**C. S. :** Les clowns professionnels suivent une formation obligatoire et bénéficient d'une analyse de pratique mensuelle. Cette analyse vise à offrir un soutien psychologique à tous les comédiens. Nous faisons également intervenir des experts dans divers domaines, tels que l'oncologie, la jeunesse et la diversité des genres, car notre jeunesse évolue désormais dans un contexte de fluidité de genre. Nous leur enseignons également les différentes maladies auxquelles ils peuvent être confrontés à l'hôpital. Les clowns doivent acquérir de nombreuses connaissances afin de savoir comment aborder les enfants et profiter des jeux avec eux.

Nous disposons d'ailleurs d'une école certifiante qui s'apprête à entamer sa douzième année de formation. Une formation dure six mois, divisés en deux périodes distinctes, avec une évaluation finale par un jury. Cette école permet la création d'autres associations, ce qui garantit un haut niveau de qualité pour les clowns hospitaliers.

## **Comment se déroulent vos interventions ?**

**C. S. :** Nos jeux sont basés sur des improvisations à deux, permettant d'explorer de grands thèmes tels que l'amour, les conflits et la réconciliation. Il est essentiel pour l'enfant de voir deux personnages en interaction devant lui. Ainsi, il peut différencier le "gentil" du "méchant", devenir metteur en scène ou bien être spectateur passif et apprécier ce petit spectacle. Nos jeux couvrent un large éventail, allant des comédies musicales aux berceuses pour les tout-petits, en passant par le rap pour les adolescents. Nous créons véritablement des performances sur mesure. Nos comédiens sont d'excellents improvisateurs, et ils ont tous la capacité de jouer de la musique. J'ai en effet exigé que chacun d'entre eux apprennent un instrument et le pratiquent rapidement à l'hôpital. Je leur demande également de chanter.

Chaque matin, lors de notre arrivée, nous effectuons une "relève". Un membre du personnel soignant nous informe du nombre de chambres à visiter et des profils des enfants dans chaque chambre, sans entrer dans les détails : leur état physique et psychologique, ainsi que celui de leurs parents ou accompagnants. Il est important de savoir, par exemple, quand un enfant souffre de douleurs, afin de ne pas le stresser davantage avec des mouvements ou des interactions trop rapides.

## **En tant que fondatrice de cette association, à quels défis êtes-vous confrontée et comment les surmontez-vous ?**

**C. S. :** En tant que fondatrice de cette association, je suis confrontée à plusieurs défis majeurs. Il est tout d'abord primordial que nous maintenions la qualité de nos interventions, compte tenu de notre effectif actuel de 135 comédiens répartis dans 68 services différents. Pour relever ce défi, nous devons maintenir un niveau d'exigence élevé, instaurer une rigueur et offrir un encadrement constant aux comédiens. Il est également essentiel de garantir la qualité de nos prestations sur le terrain et nous devons donc développer des mécanismes d'évaluation efficaces pour évaluer nos programmes. J'ai récemment rencontré quatre chefs de service en compagnie de la nouvelle directrice artistique, à qui j'ai passé la main il y a trois ans, mais que je continue d'accompagner étant donné mes 35 années d'expérience. Je lui transmets actuellement l'art d'interviewer les chefs de service et les cadres de santé. J'ai également mis en place des méthodes d'évaluation de nos programmes, que nous appelons les "regards croisés". Durant ces moments, les comédiens se rendent à l'hôpital en civil et rencontrent les soignants avec lesquels ils travaillent, les interviewant pour recueillir leur point de vue. Nous effectuons parallèlement des observations dynamiques, au cours desquelles un comédien senior se rend à l'hôpital pour interviewer des parents, des enfants et certains soignants. Nous évaluons ainsi

nos programmes, en évitant les grandes réunions durant lesquelles les soignants peuvent parfois craindre de s'exprimer librement devant les chefs de service.

## **Quels sont vos projets futurs pour l'association ?**

**C. S. :** Nous avons constamment de nouveaux projets en cours. Deux de mes rêves ont déjà été réalisés. Tout d'abord, l'hospitalisation à domicile, pour laquelle nous intervenons quatre jours par semaine. Mon souhait est que notre association puisse étendre ce service d'hospitalisation à domicile à toutes les villes où nous sommes présents : Rennes, Tours, Orléans, Nancy, Angers, Nantes et Marseille. Nous croyons en l'importance de ce type d'accompagnement dans un environnement familial pour les enfants malades. Ensuite, nous avons également mis en place un projet appelé "Matière Née", où nous intervenons une fois par semaine en tant que "chanteurs excentriques" dans une maternité. À travers ce projet, nous travaillons sur le lien d'attachement entre la mère et l'enfant, en particulier pour les mères qui ont vécu une expérience difficile lors de l'accouchement ou dont l'enfant rencontre des difficultés. Nous aimerions également étendre ce programme dans toutes les villes où nous sommes implantés, afin d'offrir ce soutien précieux à un plus grand nombre de familles. Enfin, l'un de mes plus grands rêves est de créer un programme spécialisé pour les jeunes de 15 à 25 ans, en collaboration avec des artistes issus des quartiers défavorisés. Nous prévoyons de commencer par un service hospitalier à Paris, où nous formerons de jeunes artistes à intervenir dans un contexte hospitalier.

## **Avez-vous des anecdotes ou des histoires inspirantes que vous pourriez partager sur l'effet positif du rire dans le contexte médical ?**

**C. S. :** Je peux vous raconter l'histoire d'une jeune adolescente de quinze ans qui s'appelle Betty Lou et que nous avons connue lorsqu'elle avait deux ans, alors qu'elle se battait contre une leucémie. Les clowns ont joué un rôle très important dans son parcours et l'ont aidé à grandir. Dès l'âge de huit ans, alors qu'elle était guérie, Betty Lou exprimait déjà son désir de devenir clown à l'hôpital. Elle a réalisé son premier spectacle de stand-up la semaine dernière ! Elle y a partagé son expérience de la maladie et de ses séjours à l'hôpital. C'est une étape incroyable pour elle, et nous sommes tous très impatients de la voir se produire lors de notre rencontre annuelle de l'association. Son témoignage et sa performance seront sans aucun doute une source d'inspiration pour nous tous.



